

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44
(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

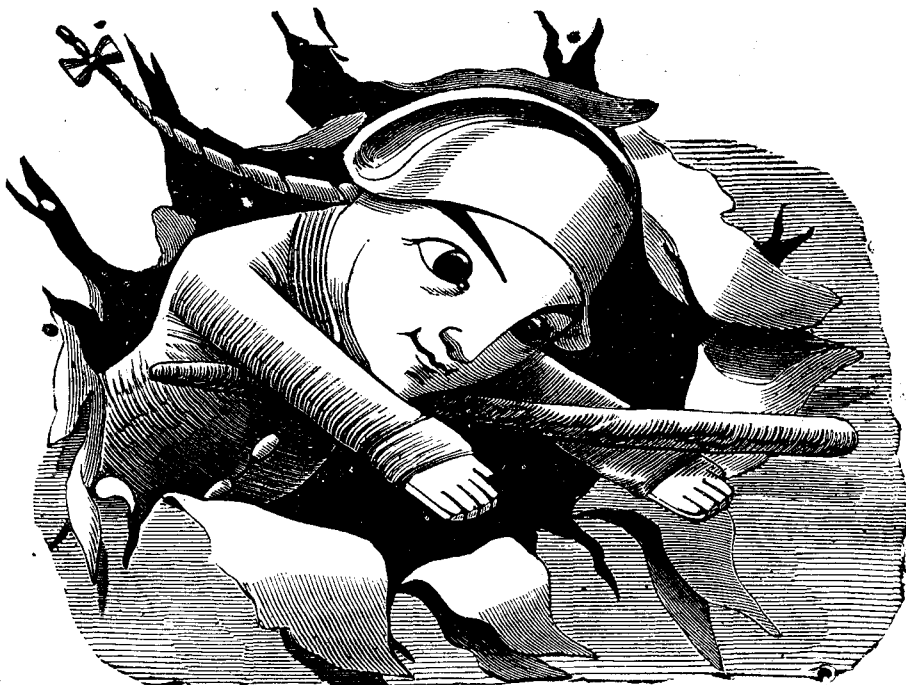
1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France.....	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Aux Combattants de 1870-1871

LE LION DE BELFORT

Maintenant, un lion, France, garde ton seuil.
Des flancs de ton granit, il est sorti, fidèle.
Oh! l'emblème sacré! — Dans la province en deuil,
Intrepide et muet, il s'offre pour modèle.

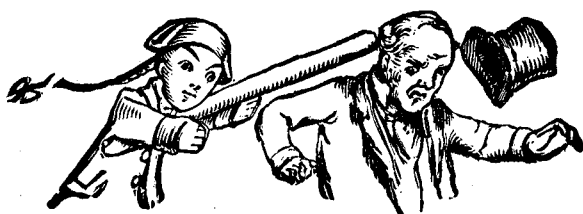
Il sera pour les flots du Nord, le sombre écueil,
Le dogue protégeant la rude citadelle.
Nous, qui comptons des morts aimés, tombés près d'elle,
Nous le disons avec un légitime orgueil.

Ne point désespérer lorsque tout capitule
Et toujours avancer quand le destin recule:
Les nôtres ont tenté, près d'elle, cet effort.

C'est pourquoi, tout émus, devant sa fière image,
Les combattants d'hier ont présenté l'hommage
Du lion de Lyon au lion de Belfort.

JEAN HEURTAUD.

LES ROIS RÉPUBLICAINS



M. Jules ROCHE

Sa plume lui donne droit de cité chez nous. Le Lyon républicain s'enorgueillit de sa collaboration. Plusieurs fois par semaine, cent mille lecteurs se repaissent de ses mathématiques anti-cléricales. C'est l'un des hommes qui font le plus trembler les presbytères de la région. On le haït à l'égal de Léo Taxil; on a tort, on devrait le haïr moins ou plus, car il vaut mieux. M. Jules Roche vit, politiquement, sur les budgets cléricaux qu'il épluche, et il ne vit point de l'ordure des manuels de Monseigneur Bouvier.

Des comptes de fabrique il a fait sa profession. C'est le comptable ordinaire de la Chambre commis à la vérification des fraudes ecclésiastiques. Tout son talent consiste à rappeler à M. Freppel qu'un et un font deux, ce calcul enfantin n'ayant pas encore pu pénétrer sous le bonnet des évêques.

On prend vite l'allure du monde dans lequel on vit — serait-ce pour le critiquer, — c'est une loi physique. M. Jules Roche a l'air d'un marguillier. Il l'est du reste, marguillier de la sacristie Ferry. L'illusion est complète; quand il parle, il est doux, il est bénisseur, il est onctueux; néanmoins, il horripille le député d'Angers. Lorsqu'apparaît à la tribune, dans sa redingote longue, boutonné jusqu'au menton, le rapporteur des commissions financières, l'évêque se concotionne; sa petite figure ratatinée de macaque grignottant une crosse, son petit nez pointu qui semble une vrille, ses sourcils accents circonflexes ou virgules, tout remue, tout, jusqu'à son mouchoir jaune et rouge, souillé de tabac à priser.

M. Jules Roche ne se déconcerte point: il propose toutes les suppressions possibles, d'accord avec le gouvernement. — M. Jules Roche est toujours d'accord avec le gouvernement, — il rogne les bourses de séminaires, les traitements des gros chanoines, même les appointements des curés de

campagne. Il débite, de sa voix tranquille, frappant la tribune à petits coups de la paume de sa main, des raisons point neuves mais décisives.

La chambre n'écoute que distraitement ce grand garçon. L'air jeune encore, très brun, les cheveux lissés sur le crâne, la lèvre ornée d'une moustache assez rare au Palais-Bourbon. M. Laguerre aura une moustache comme ça quand il sera plus grand. — L'éloquence pâteuse de M. Roche ne séduit pas, mais rarement les avocats du chiffre séduisent.

L'anti cléricale Roche a sa religion: il aime le pouvoir. J'ai relevé l'autre jour, à l'Officiel, une phrase de lui, prononcée au Congrès. Jamais les opinions successives ne furent plus sommairement indiquées. L'homme est tout entier dans cette affirmation, *Desinit in piscem*. En la circonstance, la locution latine pourrait se traduire ainsi: *Qui finit un queue de dauphin*. Le rapporteur du Sénat le regardait, puis M. Ferry.

Car M. Jules Roche a fait un rêve, il attend la récompense des presbytères qu'il a ébranlés, des évêchés dont il a révélé les secrets; du Concordat dont il s'est fait le défenseur au profit de l'État. L'homme qui a vérifié la comptabilité des dogmes a son dogme l'homme qui a fait passer le doit et l'avoir au travers de la foi a sa foi. Il est pour les ministères et il croit en M. Ferry.

Il ne demande point une cure, mais un portefeuille. Pas celui de la justice, pas celui des finances: non; un simple sous-secrétariat d'Etat. On le lui a promis — s'il est sage, mais on le fait languir; comme on fera languir Gerville-Réache — autre compétiteur. M. Ferry tient aussi dans sa poche des bouts de suere pour ses chiens savants. Il sait que ceux-là qui le servent ont une ambition; il la carresse. Il leur fait espérer la réalisation prompte. Il leur montre le pays Chanaan, le portefeuille, la terre promise.

Je ne serais point surpris que M. Jules Ferry jouât à M. Roche le tour que Dieu le père joua à Moïse.

OCTAVIO.



L'Impôt sur la viande

Paraît que la chiquaison était encore trop conséquente, à cause que la viande était pour rien. C'est M'sieu le sinistre de l'agriculture qu'a reluqué ça. Un sinistre, c'est un mami un peu tapé que doit avoir quasi la science infuse.

Les paysans, que se redressent comme des cafards que vont en procession, depuis qui sont décorés du meline agricole, ont fait jicler des larmes d'embarliadement dans le questin de M'sieu le sinistre. Y zy ont dit: « Nos cochons et nos vaches se vendent pour ren à Vaise, pace que ces fourrachaux d'étrangers y mettaient au monde des cochons et vaches à bien meilleur marché. Notre mequier agricole est dépontelé. C'est à votre Eminence de protéger nos étables. »

L'aute a rebriqué: « C'est pas pus malin que ça: Je vas faire guetter les bêtes qu'entrent en France (pas toutes: ce serait trop long) et je leur z-y colle-rai un droit de dix francs sur le musiau. »

Pour de la belle ovrage, on peut dire que vela de la belle ovrage. Quoiqu'il va arriver? Ça, pardine! Les gensses que se vouent à l'éducation des bestiaux et des ministres, que sont si bien ensemble, venderont leurs bêtes dix francs de plus. Les bouchers venderont leur viande dix francs de plus. C'est nous, pauvres cavets, que paieront les dix francs de plus.

Le sucre a augmenté: c'est la viande qu'augmente à present, comme si elle étiont pas déjà assez chère.

Juste! faut que c'te nouvelle arrive quand y a plus d'espinchots dans la profonde, plus de frigousse dans le garde-manger, que l'ouche est pleine rasibus et que le bedon piaille après la cuisine.

C'était pas le mement de faire augmenter le bouilli. Vela longtemps que l'ovrage ne va guère. Et, nom d'un rat! plus ça change, plus ça se petafine.

Quand on se lève le matin, on tâte le boursicot, y n'est plus plat qu'une bardanne: pas plus de pignolle dedans que la veille. Mais, c'est pas le tout: faut baffrer. La belle avance quand on a, pour dénicher de quoi faire ronfler le poêle et gongonner la marmite, que ramié trois boutons de garde nationale et une image de N.-D. de Fourrières. Allez-vous en donc au marché avé c'te monnaie! vous verrez comment que les Venissians, les coquetiers et les revendeuses vous rembarreront.

C'était pas assez de misère; c'est pas assez que rien ne branle, que les rouleaux soyent aussi muets qu'un persident de République; que rien n'aille: ni l'uni, ni le façonné, et que la moitié du pucier que meublait la suspente soye été au Mont-de-Piété, faut encore que le sinistre de l'agriculture, pour protéger les marchands de vaches, nous reganise une augmentation du morceau de bœuf, déjà si chiche, que nous chiquons pas tous les jours. C'est-y ça qu'on appelle de l'économie politique? De l'économie qui fait de la dépense: ma comprenette y comprend pus rien.

Un gone qu'est savant, m'a donné une consurtasion. Y m'y a dit que l'on faisait ça pour avoir l'amiquié des campagnes; que M. Jules Ferrire avait bafilé qui voulait nêtre, c'te homme, la République des paysans! qui veulent gagner d'argent.

Scusez de la liberté que je prends de vous debobiner ça, m'sieur le persident du Conseil, mais si ça vous faisait rien, vous deveriez bien nêtre un peu la République des ouvriers taffetaqués et autes. Nous n'avons point de vache à vendre, nous n'en avons point même à manger, c'est — vrai — excepté, pourtant de la vache enragé — mais nos boyes crient famine.

Si ça continue, la viande sera trop chère pour nos piastres et faudra déjeuner en se brossant le ventre.

Ce qu'est pas tant nourrissant que ça. Si on emboquait les dindes de Crémieu rien qu'avec une rata-touille de c'te forme, y deviendront ben maigres comme de merluches à manger en carême.

Et moi que si pas une dinde, se sera ben pire, je vas tomber en éthisie et je crèverai si ratatiné, que les croque-morts que me trimballeront à Loyasse voleront leur argent ce jour-là.

Jean GUIGNOL.

PLAINTÉ D'UN CHASSEUR

O chemin de fer des Dombes, du bon vieux temps, où es-tu ?

Il est passé le temps des complaisances si dourés aux chasseurs.

Jadis, le train était bon garçon, il partait quand il voulait. On s'attendait, on n'était pas à une demi-heure près. Le chef de gare allait d'un compartiment à l'autre, le sourire aux lèvres, saluant les voyageurs d'un cordial bonjour. Il disait : « Je crois que nous pourrons partir » puis il s'apercevait que bien de nous manquait. Il s'informait : « Savez-vous si monsieur un tel viendra ? » S'il devait venir, on retardait le départ. L'autre arrivait essoufflé. « Ne vous pressez pas, lui criait-on ; ne vous pressez pas, les trains des Dombes sont trop bien élevés pour partir sans vous. »

Parfois, les portières étaient fermées, les serre-freins en place, le mécanicien sur sa plate-forme, et l'heure du départ franchie depuis vingt minutes. « Qu'attend-on, demandait-on inquiet au chef de gare, la machine n'a-elle pas suffisamment de pression ? Les roues sont-elles mal graissées ? Y a-t-il un autre train sur la voie ? — Pas, le moins du monde, monsieur, nous attendons ce cher monsieur Ygrex, oh ! il ne va pas tarder maintenant ! »

Temps béni !

Quand le pays étaient giboyeux, on ne se donnait pas la peine d'aller jusqu'à la station. On s'arrêtait au milieu d'un champ.

Js me souviens d'avoir un jour agité la sonnette d'alarme.

— Qu'y a-t-il ? me demande le chef de train terrifié.

— Faites arrêter, lui criai-je ?

— Mais pourquoi... ? pourquoi ?

— Parce que j'ai vu un lièvre dans le petit bois que nous venons de traverser.

Et le digne homme arrêta !

Tout est fini.

Les trains partent à l'heure ; arrivent à l'heure, ne s'arrêtent plus qu'aux stations.

t. Que le diable soit des conventions.

CHAMPAVERT.

LES ODEURS DE LYON

Quand le *Guignol* répétait toutes les semaines : « Et ça pue cours Gambetta, » on prétendait qu'il répétait la même chanson. Un personnage de Molière dit quelque part : « Je dis toujours la même chose, parce que c'est toujours la même chose ; si ce n'était pas toujours la même chose, je ne dirais pas toujours la même chose. »

Les égouts sont un foyer de peste. On en a la preuve maintenant. Rue Ney, on a retiré des égouts les cadavres d'égoûtiers. Ces travailleurs avaient été asphyxiés par les matières fécales que l'on déverse dans les égouts. On écrit : « C'est une fosse qui s'est rompue. »

Allons donc ! il s'en rompt tous les jours des fosses, à ce compte-là, parce que tous les jours les égouts puent de la boue.

On réclame, à cor et à cri, une enquête sur les odeurs méphitiques qui empuantissent Lyon ; on réclame des mesures énergiques pour la désinfection des canaux centraux : on ne s'en occupe pas. Le conseil municipal, le conseil général, la municipalité, se moquent de toutes les réclamations.

Depuis le jour où Fichet et quelques autres sont descendus dans les égouts de la Guillotière et ont constaté, des yeux et du nez, que les habitants de certaines maisons déversent leurs immondices dans les égouts, qu'a-t-on fait ?

Rien ! rien ! rien !

Ah ! si : on a fait des vœux pour la révision de la constitution, on a voté des ordres du jour de félicitation à l'amiral Courbet. Tout ça c'est bel et bon, mais nous sommes asphyxiés, mais on a retiré des égouts les cadavres d'égoûtiers.

Un peu moins de politique, messieurs les conseillers, un peu moins de personnalité et un peu plus d'affaires, ou sinon, nous irons vous arracher de vos fauteuils à l'Hôtel-de-Ville, nous vous pèndrons par le fond de vos culottes et nous vous fourrerons le nez dedans : vous verrez bien alors que ça en est.

Nous disions : « Ça pue cours Gambetta. » On en rit. Ce n'est qu'une parcelle de vérité. Ça pue cours Gambetta, ça pue à la Guillotière, ça pue à la Mouche, ça pue aux Brotteaux. Lyon est une infection ! Si nos églises ne veulent pas se charger de nettoyer la ville qu'ils le disent ; nous prendrons un balai, nous enlèverons toutes les saletés, toutes les eaux stagnantes : aussi bien les crasses de mantes que les conseils municipaux croupis.

COGNÉ-DRU.

UN VIOL

*Le monsieur qui nous gouverne
La bonne aventure, ô gué !
Ayant trop lu Jules Verne,
Voulut avoir navigué.*

*Le Tonkin lui plut.
Naguère.*

*Avait dit le Parlement,
Que l'on ne ferait la guerre
Qu'avec son assentiment.*

*Ferry d'humeur belliqueuse,
Se moquant de ces écrits,
Partit, la levrière moqueuse,
Lissant ses longs favoris.*

*Don Juan du portefeuille,
Il dit, terrible : « J'irai !
« Il faudra qu'elle m'accueille,
« Ou je la violerai ! »*

*Et dans la chambre bien close,
— Ah ! ça n'a pas été long —
Il a violé la rose
Mademoiselle Wallon.*

*Il triomphe sans ivresse,
Ferry brutal comme un bœuf.
Elle pleure, la pauvre :*
« Oh ! mon pauvre article neuf ! »

*Sans la plus petite alerte,
La France entend cette voix
Désolée. Et ce n'est, certe,
Pas pour la première fois.*

*Les bourgeoises assemblées,
Dans toutes les nations,
Pour qu'elles soient violées,
Font des Constitutions.*

FANTASIO.

LES ALBUMINÉS ET LES CRAYEUX

Ce sont les blancs d'Eu et les blancs d'Espagne.

Ils ont fort occupé la chronique, cette semaine, les albuminés. On a dit, dans quelques églises, la messe pour eux : la messe des morts. On a secoué la cendre des souvenirs, on a élargi le fossé qui sépare les deux branches : la branche cadette et la vieille branche. Sous le prétexte de prier pour le repos de l'âme du comte de Chambord, on a troublé, dans son dernier somme, la mémoire de cet original qui fit de son drapeau un linceul.

Le comte d'Andigné seul tient bon, des valets de chambre qui donnèrent au malade de Frostdorff ses suprêmes lavements. Les autres se sont ralliés. N'étant pas d'humour à servir en deçà des monts un maître dont ils ne connaissent ni le caractère ni la fortune, ils ont offert, sans plus de façon, au châtelain de Chantilly leur parchemin et leur tablier.

Quoi qu'en dise l'*Univers*, comme cadre, l'armée des albuminés est la plus solide. Chaque jour, un chef se rallie. Voici venir encore le vicomte de la Besge.

Vous ne connaissez point ce vicomte ? Moi non plus. Ce vicomte est fort désireux d'arracher la France aux mains des imbéciles et des bandits qui l'oppriment, la ruine et la déshonorent. C'est pourquoi il se rallie franchement, la main tendue sur l'hôtel du *Figaro*, à l'héritier légitime des Bourbons.

Oh ! ce n'est point qu'il soit orléaniste. Son père « était loin d'aimer la branche cadette. » Lui-même avait « bien peu de sympathie » pour les cousins du comte de Paris. « Seulement, il faut, dit-il, être conséquent avec soi-même. » Et, pour prouver qu'il est conséquent avec lui-même, il se rallie à ces princes que son père était loin d'aimer, et que, toute sa vie, lui, fit profession de haïr.

Il raconte alors une conversation qu'eut sa fille avec la duchesse de Parme. Cette conversation, tenue en 1862, semble avoir été inventée hier : « — Madame, dit sa fille, si le comte de Chambord venait à mourir sans enfant, ce seraient vos fils qui hériteraient de la couronne de France ? — Pas du tout, mon enfant, mes fils n'ont absolument aucun droit. Ce sont les princes d'Orléans qui sont les héritiers légitimes de mon frère. » Le comte de Chambord était là : « Ma sœur a parfaitement raison, dit-il, ce sont les princes d'Orléans qui sont mes héritiers légitimes. »

Voilà ce qu'a entendu le vicomte de la Besge. M. d'Andigné a entendu tout autre chose. Pour être de grandes oreilles, les oreilles des grands ne sont pas faites pareilles. Cette lettre va faire jaser. Ce de la Besge est un lâcheur : je ne sais s'il ment. Mentirait-il que je n'en aurais souci. Mais je sais qu'il lâche les crayons blancs d'Espagne pour les albuminés blancs d'Eu.

La lettre du vicomte de la Besge a été écrite le jour même de l'anniversaire de la mort de Louis-Philippe. Le *Figaro* a profité de l'occasion pour refaire l'histoire de la monarchie fuyant et fâche.

C'était à Trouville. On n'a pas oublié la date. Une pauvre femme vit passer deux messieurs avec leur chapeau sur les yeux et tout enveloppés d'un manteau. Ils avaient l'air de gens n'ayant pas envie d'être vus. Ça ressemblait à deux mal-fauteurs : c'étaient le roi de France et son aide de camp. D'un coup de pied au derrière, Paris avait envoyé dinguer

ce gros bourgeois. A travers les vitres de son sapin, il avait aperçu des barricades. Le traître l'avait saisi, il avait peur, maintenant.

De Trouville, il voulut passer en Angleterre. Il apprit que les douaniers avaient eu vent de sa présence, la colique le saisit. Il fallait filer. Il se tenait caché dans un corridor noir ; un M. Guettier alla à lui et lui dit : « Sire, je vais vous mettre en sûreté ! » Louis-Philippe se souvint de Varennes : « Appelez-moi M. Lebrun », souffla-t-il, épouvanté, dans l'oreille de son sauveur.

On s'en alla vers la plage, par les petites cours, rasant les maisons. On arriva ainsi à Touques. C'est le *Figaro* qui conte : « M. Guettier arriva en cabriolet, ramassa le roi et l'aide de camp dans son cabriolet, et fouetta cocher. »

Et c'est ainsi « ramassé » que le roi de France, aïeul des albuminés, arriva à la Croix Rouge-sur-Honfleur.

Le 2 mars, à la nuit tombante, un petit bateau, le *Courrier*, recevait à son bord deux voyageurs : une dame et un monsieur : le monsieur avait le chapeau sur les yeux et tout le corps dissimulé dans les plis d'un manteau. Un coup de sifflet, un jet de vapeur, et l'embarcation s'enfonça dans la brume de la grosse mer.

Quelqu'un demanda : « Quels sont ces gens ? » On répondit : « C'est monsieur et madame Lebrun ! »

C'étaient Louis-Philippe et Marie-Amélie.

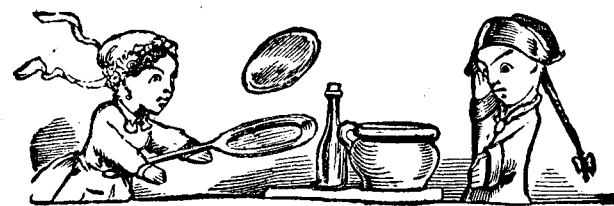
Cette fuite banale, ces détails ridicules, ce monarque tremblant au moindre bruit, ce Louis-Philippe I^{er} se faisant appeler Lebrun, il était bon que toutes ces choses fussent rappelées. Quand les descendants de ce poltron comptent rentrer à Paris au grand jour dans la voiture du sacre, il est utile de dire comment leur aïeul sortit de France en pleine nuit dans un canot de louage. La grandeur de la monarchie tant chantée s'évanouit au récit de cette désertion honteuse du dernier monarque.

Le même jour, le *Figaro* a publié la lettre de ce vicomte qui s'en vient et de ce roi qui s'en va. On se retiendra que l'histoire du roi, c'est plus typique.

M. d'Andigné et M. de Raincourt peuvent se retrouver sur un terrain commun : la lâcheté de leurs princes. Les blancs d'Espagne ont Capet en valet, les blancs d'Eu ont M. Lebrun. Les crayeux ont Louis XVI à Varennes ; les albuminés ont Louis-Philippe à Trouville. Il n'y a entre eux que cette différence : que l'un garda sa tête et que l'autre la perdit. Mais Louis-Philippe ne garda la sienne que parce qu'il ne valait pas même la peine d'être guillotiné.

GEORGES LETELLIER.

OMELETTE DU JOUR



La *Semaine religieuse* du diocèse de Cambrai (oh ! le coup de marteau !) publie cet avis :

« Nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs que les traductions de la Bible en langue française, qui ne portent point d'approbation épiscopale, sont à l'index, et qu'il est conséquemment défendu non-seulement de les lire, mais même de les garder. »

Alors que faut-il en faire ? des cornets à pommes de terre frites ? A moins qu'on ne préfère faire servir la parole de Dieu à d'autres fondements qu'au fondement de l'Eglise.

..

La princesse Dolgorouki, la dernière maîtresse d'Alexandre, vient de faire empailler à l'ucerne le chien qui accompagnait partout le czar.

L'empaillage du chien aura été plus commode que celui du maître : il ne lui manquait pas de morceaux.

..

Un Dangeau quelconque raconte, dans le *Gaulois*, les faits et gestes des souverains : il commence par le pape.

Léon XIII, chaque jour, se promène en carrosse. Et, pensez-vous, il prie. Non.

« Volontiers il prend un petit fusil, qu'on lui tient toujours en réserve dans le carrosse, et s'amuse à tirer pendant quelques instants sur les oiseaux de toute espèce qui volent autour de lui. »

Tuer des petits oiseaux, pour le plaisir de les tuer, tel est le doux passe-temps du représentant de Dieu sur la terre.

..

On vient de condamner à 16 francs d'amende un curé du voisinage pour avoir dit en chaire que les écoles laïques sont des chiennes de pourriture.

Que les curés sont donc bêtes de ne pouvoir dire ce qu'ils pensent sous peine d'amende, quand le contraire serait si aisé !... Il leur suffirait de ne plus recevoir des mains de la République cette bonne galette que, l'autre jour, dans l'*Univers*, réclamaient, d'une si désespérante façon, les curés de l'Yonne.

..

L'empereur Guillaume s'est flanqué la figure par terre en faisant une promenade à cheval. Il s'est relevé sans blessure. Un honnête homme se serait tué.

D'après le *Célestial Empire*, le roi de Siam aurait actuellement 263 enfants. C'est joli pour un étalon qui n'a pas atteint la trentaine.

Carcassonne possède un Billard qui est évêque. Ce Billard préconise son petit remède contre le choléra : Des prières. « Prions l'auguste vierge Marie, Notre Dame de Marseille, Notre Dame du Cros, Notre Dame de Prouille, Notre Dame de la Santé, Notre Dame de Magri. » Sur celle-ci, il s'arrête, ce bon Billard. « N'est-ce pas le salut des infirmes ? Pourrait-elle cesser un instant de veiller sur nous ? »

Si elle est le salut des infirmes, elle ne le pourrait pas, non, Billard.

MADELON.

PARTIE DE BOULES

Le mot de l'énigme était :

Croix-Rousse

Solutions justes : Hélène. — Lune à tic. — Le cercle des Francs-Licheurs. — Ararat Tararien. — Louis D. — Pierre Petit — K. Rapace. — Le frère à Gnafron. — Le beau Léon. — X. Y. Z. — 10. N. 100. — Un Mar-seillais (désinfecté). — L. D. P. — Georges M. — K. Naïb. — Louis R. — Gustave le mauvais sujet. — Boudon le tapageur.

Par suite de tirage au sort entre les solutions justes du mois d'avril. L'abonnement de six mois est échu au

Cercle des Francs-Licheurs
Prière de nous donner l'adresse à laquelle il faudra envoyer le journal.

CLAUQUE-POSSE.

CHRONIQUE DU POULAILLIER

CÉLESTINS

Lundi, la première représentation de *Tricoche et Cacolet* avait attiré aux Célestins une foule nombreuse ; on se serait cru au temps jadis, où pareille chambrée était chose fort habituelle.

Le joyeux vaudeville de Meilhac et Halévy servait de début à MM. Mercier et Beillard ; M. Demey faisait sa rentrée. Inutile de dire que les applaudissements n'ont pas manqué à ce trio d'excellents comiques. Il serait difficile de dire lequel des deux, de Mercier ou de Beillard, a le mieux exécuté son étourdissante série de transformations ; je crois pourtant que le type de l'italien... cependant celui de... Enfin, je vous laisse juge de prononcer vous-mêmes.

Demey est son excellent jeune premier comique, dont nous sommes heureux de saluer la rentrée ; son type du gâteux duc Émile était tout simplement des plus naturels, et devenait incroyable à force d'être vrai ; c'est que le costume de nos éteints tend à prendre des formes si insensées qu'on ne peut les regarder sans rire.

Mais à côté de ces chefs de file tout à fait supérieurs, il y a les rôles secondaires qui semblent d'autant plus mauvais ; M^{me} de Villers, dans le rôle de Bernardine est détestable au

possible, et je crois inutile de parler de Breloque et de la soubrette ultra-fantaisiste.

C'est à tort que la direction néglige ces rôles secondaires qui contribuent à notre perfection d'interprétation avec laquelle elle doit tendre notre théâtre des Célestins. Sans cela on arrive à l'effet de ces troupes de passage, dans lesquelles un ou deux sujets parfaits sont entourés de figurants sachant à peine se tenir en scène.

Nous n'en sommes pas là heureusement, mais enfin il faut tâcher de faire mieux, car c'est chose possible.

CONCERTS-BELECOUR

La saison touche à sa fin, aussi les amateurs de bonne musique se pressent aux dernières fêtes. Le festival Donizetti, retardé par le mauvais temps, a obtenu le plus vif succès.

M^{lle} B. Sivori a chanté avec beaucoup de talent et de goût l'air « Il faut partir » de la *Fille du Régiment* ; voir à une jeune cantatrice qui a fait de sérieux progrès et qui se ménage une brillante rentrée dans la carrière théâtrale.

M^{me} Cottet-Mathieu a la voix la plus complaisante qu'il soit possible ; après la chanteuse légère et la falcon, elle vient d'aborder la contralto avec la *Favorite*, et s'en est du reste fort bien acquittée.

Si le temps veut bien le permettre, nous aurons encore quelques bonnes soirées en attendant l'opéra.

POLYTE DU PLATEAU.

Le Gérant, VERNAY.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONSTRÉS

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIERE et C^{ie}, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon

Pharmacie au Bat-d'Argent, rue Bat d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

Migraines
Névralgies
Névroses

CANAL DE PANAMA

Assemblée du 23 juillet 1884

EXTRAIT DU RAPPORT DE M. DE LESSEPS

Non-seulement nous sommes en mesure d'affirmer aujourd'hui que rien jusqu'ici ne s'oppose à ce que le Canal de Panama soit achevé en 1888, mais encore nous pouvons dire comment cette promesse peut mathématiquement se réaliser.

Donnée. — Nous avons à recevoir du Pouvoir exécutif des Etats-Unis de Colombie, gratuitement, cinq cent mille hectares de terres domaniales, avec les eaux qui elles peuvent contenir, dans les localités que la Compagnie choisira, et cela au fur et à mesure des travaux de construction du Canal.

Le gouvernement des Etats-Unis de Colombie, après un examen approfondi, nous a remis la déclaration suivante : « La Compagnie du Canal de Panama a droit à ce qu'on lui juge, suivant les termes de l'article 4 de la concession, cent cinquante mille hectares comme l'équivalent d'un peu plus du tiers de l'achat du Canal. »

Un administrateur de la Compagnie choisit, sur les lieux, les terres, qui deviendront l'objet prochain d'une exploitation spéciale, et qui sont dès maintenant, avec la matière, les actions du chemin de fer de Colon à Panama et les résultats acquis, un gage justifiant la confiance que les obligataires nous ont témoignée.

Chemin de fer. — Le dividende du chemin de fer, qui constitue un revenu appréciable pour la Compagnie du Canal, propulseur de 63 544 actions sur les 70 000 formant le capital, avait été de 65 fr. en 1882 ; il s'est élevé à 73 fr. en 1883, et atteindra probablement 83 à 85 fr. en 1884.

Travaux. — Notre personnel d'ouvriers et d'employés qui, l'année dernière, était de 6,200 hommes, a atteint au mois de mai dernier 49,000 hommes.

L'ensemble des cubes à exécuter donne 80 millions de mètres cubes à enlever à sec et 40 millions de mètres cubes à enlever à la drague.

Le matériel est calculé pour exécuter le total des excavations à sec en trois années, et les dragages en deux années.

D'où il résulte qu'alors même que nous n'aurions commencé les travaux à sec que le 1^{er} janvier 1885, et les travaux de dragage que le 1^{er} janvier 1886, le Canal pourrait être terminé, mathématiquement, le 1^{er} janvier 1888.

Pour faire face à l'imprévu, nous aurons d'une part, comme nous l'avons dit, tout ce qui aura été exécuté en terre enlevée à sec le 1^{er} janvier 1888, tout ce qui aura été exécuté en dragage le 1^{er} janvier 1886.

Et, en outre, toute l'année 1888.

Vote. — L'Assemblée approuve le rapport à l'unanimité.

LOTTERIE TUNISIENNE

2^e Tirage SUPPLÉMENTAIRE le 15 Octobre prochain
DE CENT MILLE FRANCS

Un Gros Lot de 50,000 fr.
2 LOTS DE 10,000 fr. 10 LOTS DE 1,000 fr.
2 LOTS DE 5,000 fr. 10 LOTS DE 500 fr.

AVIS. — Les billets qui participeront au deuxième tirage supplémentaire concourront également au tirage définitif qui sera fixé immédiatement après ce tirage supplémentaire d'une FACON IRREVOCABLE et à TRES COURTE ÉCHEANCE et comprenant :

UN MILLION DE FRANCS DE LOTS
Gros Lots : 500,000 Francs
EN CINQ GROS LOTS DE 100,000 FR.

ET 316 AUTRES LOTS FORMANT 500,000 FR.
Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandat-poste adressés à l'ordre de M. Ernest DETRE, Secr.-Gén. du Comité, 13, rue Grange-Batellière, Paris. UN FRANCO LE BILLET.

AUX MEDAILLES

PRIX-FIXE

Maison J.-C. SIMIAN

74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de **chaussures grises** pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.

Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

AU CHINOIS

PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défilant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.

Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les bains de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRE

DE LA

GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES

comprenant :

la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe ; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc. ; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de

G. Lucien HUARD

PRIME :

Dans la 1^{re} livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRE

DE LA

VIE FRANÇAISE

comprenant :

la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituteurs, académiciens, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc. ; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France.

Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de

Jules LERMINA

PRIME :

La 1^{re} livraison contiendra le portrait de J. GREVY, la 2^{me} celui de V. HUGO, d'après Honnet.

BARÈME P. SABATIER

ou Tarif des chemins de fer

par ordre alphabétique

Prix : 30 fr.

On souscrit, à Lyon, à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort ; chez M. Sabatier aîné, 13, rue saint-Dominique.

La première partie, dont le coût est de 10 fr., est mise en vente aux mêmes adresses. Annonces reçues exclusivement à l'Agence V. Fournier.

GRAVURE SUR TOUS METAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN GAUFRE



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1872)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs, Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.

ON TROUVE à la pharmacie des Travaux, Sachet préventif du Choléra, 0 fr. 75

Vinaique phénique, toilette, 0 fr. 75

Acide phénique pur, 0 fr. 75

Phénol pur, 0 fr. 75

LE LAPIN RÉCALCITRANT

Journal rédigé par les Bêtes

« Ce n'est pas moi qui ai commencé »
(LE LAPIN)

LE CONGRÈS

Moi, je suis Jean Lapin — un vieux lapin, comme vous voyez. Ma garenne a été immortalisée par des poètes illustres. Je n'en suis pas plus fier pour ça : les lapins ont de l'amour-propre, mais ils n'ont pas d'orgueil.

Donc, ayant appris l'ouverture de la chasse, je me suis dit : c'est le moment de convoquer tous les compagnons des bois, des plaines et des garennes. L'assemblée a été tenue au clair de lune — c'est l'usage dans le royaume des lapins. — Assis sur nos postérieurs, nous lustrant le nez avec nos petites pattes, nous avons tenu conseil. Naturellement, c'est de l'homme qu'il s'est agi.

Comme doyen, je présidais. Je dois dire tout de suite que l'assemblée a été moins houleuse que le Congrès. J'aurais du reste, été fort embarrassé pour me couvrir, attendu que je n'ai pas de chapeau.

Dame, on n'a pas dit grand bien de l'homme. Pas un sanglier, pas un renard, pas un lièvre, pas une perdrix, pas le plus petit roitelet qui n'ait eu à se plaindre.

— Il m'a fait veuve, dit une grive, et, comme je m'en vais désespérée, accablée par la douleur, il dit que je suis saouille.

— Et moi donc, dit un lièvre, qu'il traite de poltron, parce qu'en voyant son fusil, je me suis sauvé. Je me demande quelle figure il ferait, lui, devant moi, s'il était sans armes et que je fusse armé. Le plus grave, c'est que, personnellement, j'ai été traité de poltron par un conseiller municipal qui avait quitté Aix sous la peur du choléra.

Un immense éclat de rire secoua la forêt : c'était le sanglier qui se livrait à cet excès d'hilarité.

— Un joli farceur que l'homme. Savez-vous ce qu'il dit de moi ? Que je suis cruel. Tout ça parce que j'ai éventré trois ou quatre chiens. Je vais vous raconter comment. Je me trouvais dans un fourré des Ardennes, un fourré perdu, nefaisant pas de mal à l'humanité, ne rédigeant pas de profession de foi, n'inventant pas de canonniers blindés, quand je fus dérangé par une armée de monsieurs et de madames, les uns à cheval, les autres à pied ; ceux-ci ayant des carabines ; ceux-là des couteaux de cuisine. Il paraît que les belles dames avaient une très grande envie de voir mes boyaux. Oh ! elles sont très douces, les dames du monde. Bref, on entre chez moi, très malhonnêtement, le chapeau sur la tête, je comprends qu'on a de mauvaises intentions, je pouvais me fâcher, je préfère me sauver. On me poursuit, je m'emballe ; des chiens — ces sales larbins des hommes — me font sentir la puissance de leurs crocs. Je me retourne, et de plusieurs coups de boutoir, j'en étripaille une demi-douzaine. Puis je me tire des flûtes. L'autre jour, une de leurs gazettes me tombe sous la main, et qu'est-ce que j'y lis ? « Le cruel sanglier. » Ça m'a rappelé qu'un des leurs, un homme de bons sens, a dit :

Cet animal est bien méchant,
Quand on l'attaque, il se défend.

Une mère vient qui dit :

— Ils m'ont pris mes petits.

Des petits viennent qui disent :

— Ils ont tué notre mère.

Un renard glapit :

— Ils ont pris mon père dans son antichambre, ils l'ont emmené en captivité. Ce pauvre papa — je pleure quand j'y pense — est au parc de la Tête-d'Or pour la très grande joie des militaires et des bonnes d'enfant !

— Les femmes sont des hypocrites, disent les alouettes, quand elles jouent au piano *Roméo et Juliette*, elles adorent l'alouette qui chante le retour de l'aurore ; et quand, par hasard, elles pincent une alouette dans les seigles, elles la tuent et pleurent sur la casserole ; mais ce sont les oignons qui les font pleurer.

Tous les animaux ont aussi exprimé leurs griefs. Le fils d'un copain qui fut sauté au café continental, après avoir été tué par le patron ; le père d'un perdreau rôti ; le cousin d'un canard mis aux petits pois ; l'oncle d'une bécassine qui se faisanda quinze jours à la porte d'un juge d'instruction — ce juge d'instruction, chargé de punir les crimes ; flaira quinze jours en souriant ce cadavre d'un innocent traitreusement assassiné — par lui, peut-être, — dans les bois de Neuville.

Pendant des heures défilèrent tous ceux qui, grâce à l'homme, comptaient des deuils dans leur famille.

— Un chevreuil proposa de chasser l'homme à notre tour et de le manger.

— Manger l'homme, jamais ! dit une biche : il est trop coriace !

J'ai résumé la discussion en mettant à l'ordre du jour de la prochaine séance cette question :

« Du droit des bêtes opposé aux droits des gens. »

Le secrétaire de service,

JEAN LAPIN.

Pan ! Pan ! Pan !

Un chasseur de la rue Pizay, absent quinze jours de chez lui, a tiré le cerf, mais il n'a gagné que les cornes.

Question :

Quelle différence y a-t-il entre le permis de chasse de M. D..., négociant du quartier Bourbon, et les billets doux que M^{lle} Blanche V... lui écrit ?

Réponse :

Aucune. Attendu que M. D... ne prend de permis de chasse que pour aller flirter, sans que sa femme le sache, avec M^{lle} Blanche V...

Question :

Quelles sont les perdrix que préfère M. le greffier X... ?

Réponse :

Ce sont les perdrix coiffées.

Un joli daim a débarqué à Perrache, hier. Il porte un plumage d'une valeur d'un million.

Avant six mois, la dernière plume sera tombée.

Annnonce :

Rue Stella : On plume les serins à façon, prix fixe. Travaux variés. Célérité et discrétion. Recommandé aux ecclésiastiques de passage à Lyon.

LE FURET.

LE BRACONNIER

Le braconnier est un chasseur d'une espèce particulière. Il ne chasse pas pour chasser, il chasse pour vivre.

Comme nous, il a des petits à nourrir. Il nous tue pour ça, c'est un brave homme. Il sait ce que nous valons au moral et au physique. Il ruse avec nous ; il lasse notre patience, nous lassons la sienne. C'est un ennemi, mais un ennemi courageux, qui brave le danger.

Nous sommes son pain. C'est son métier : il est tireur de bêtes, comme notre roi, le lion, est tueur d'hommes. Je ne veux point faire de comparaison, bien entendu ; le lion est au-dessus du braconnier, mais le braconnier est au-dessus du chasseur.

Puis il nous chasse — mais on le chasse ; c'est un gibier aussi.

Si gibier même qu'on le tue : un gendarme peut le tuer à moins qu'il ne tue le gendarme.

Le braconnier, c'est un homme qui se rapproche de la bête : il en a les instincts féroces et l'amour de la liberté.

C'est un frère — dans la forêt

Je le crains, comme sanglier ; mais je l'admire. Je lui donnerais la patte de grand cœur. De lui à moi on traite d'égalité. D'abord le braconnier est toujours seul ; il a son fusil, un couteau, parfois un chien, jamais de meute, jamais de cor de chasse, jamais de suite nombreuse, jamais de piqueurs, ni de raboteurs. C'est un audacieux qui lutte avec ses propres forces, l'œil devant et l'œil derrière. Nous guetant et guettant qui le guette. C'est un type, quoi !

Puis il a, comme homme, quelque chose du sanglier, la tournure hirsute, le poil hérissé, le rire formidable, le coup de boutoir terrible, l'allure sombre et farouche. Ce n'est pas le chasseur élégant dont une femme boucle les guêtres, qui parfume son faux-col à des chaussettes de soie dans ses souliers et une chemise de batiste sur la peau. Espèce de crevé qui nous éventre parce que ça l'amuse de voir nos tripes et qui tomberait en foire molle, si une goutte de sang de navet coulait de ses veines !

Etre tué par un gommeux : ô honte !

Si je dois mourir, moi sanglier terrible, d'une main humaine, pour l'honneur de mon poil et de mes petits, que ce soit de la main d'un braconnier !

UN SANGLIER PHILOSOPHE

NOUVELLES DE LA CHASSE

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs le carnet de chasse de cette semaine.

M. Lucien Brun a tué un corbeau.

M. d'Hauterive, un renard.

M. le docteur Berne, un râle.

M. Gandret, une biche.

M. C. Fichet, un moineau franc.

M. Albert, une marmotte,

M. Henri Thivollet, une alouette (au miroir).

M. Paul Bonnetain, un hoche-queue.

M. de Bontoux, une pie-voleuse.

M. Tony Loup, une grue.

M. Craverot, un hibou.

La petite Chonchon, un daim.

M. Noël Le Mire, un martin-prêcheur.

M^{lle} Schneider, un grand-duc.

M. Feder, un faisan doré.

M. Luigini, un rossignol.

M. Gay, un perroquet.

M. Delaroche, un étourneau.

M. Marc-Guyaz, une pie-grièche.

M. Alphonse, un lapin.

M. Dubois, un hérisson.

M. Chaumat, un pélican.

M. Barthens, un merle.

M. Jamary, un coucou.

M. Favot, un lièvre.

M^{lle} X... a égorgé plusieurs poulets avec un couteau à papier.

M. de Zielinski a massacré littéralement une volée de pigeons.

MARIE ALOUETTE.

COMMANDEMENTS DU LAPIN

Le matin, te lèveras,

Mais à l'aube, seulement.

Ton bout du nez montreras

Dans ton trou, discrètement.

Le chasseur tu attendras

De patte ferme, un moment.

Devant lui, tu sauteras

Quatre ou cinq fois, prestement.

Sur son chemin, te mettras

Pour le narguer crânement.

En face, tu fixeras

Son fusil joyeusement.

Au premier coup, tu fileras

Dans les bois très lestement.

Et de loin, lui montreras

Ton derrière rabelaisement.

De telle sorte qu'il mourra,

Le chasseur, d'étonnement.

PINSON.

Tribunaux

CONDAMNATION A MORT

Un chien a été arrêté sur la route de Paris à Lyon, par une bande de lièvres.

Ayant été mis dans l'impossibilité de nuire, à l'aide de brins d'osier lui liant les pattes, ce Toto a comparu en personne devant le tribunal suprême.

Il a déclaré s'appeler Toto, né de père inconnu, de sa profession : domestique à gage. Entré en service dès l'âge le plus tendre, il a tout fait pour mériter bonnement l'attention de l'homme ; il lui a léché les mains, s'est couché quand on le battait et ne s'est servi de ses crocs que pour mordre des perdrix dans les sillons.

Cette lâche conduite lui a valu un beau collier neuf, acheté par la maîtresse. Ce mâle a eu la petitesse de se laisser ainsi entortiller par une femelle.

Le chien Toto a répondu à toutes ces accusations si nettes par des aboiements significatifs. Du reste, eût-il voulu nier, que cela lui eût été impossible. Il portait au cou la trace de sa servitude.

L'avocat général, M^e Finaud de la Renardière, a flétri en termes énergiques le coupable.

« Messieurs, a-t-il dit, le misérable assis sur ce banc est le plus redoutable de l'espèce animale. C'est un être sans mœurs et sans dignité. Son cynisme le fait rejeter des sociétés bien élevées ; sa trahison le fait haïr de tous.

Appartenant à la race des bêtes, il se livre à l'homme, dont il devient le plus lâche domestique. Pour un morceau de sucre, il fait l'imbécile dans les cafés ; pour un os, il livrerait sa mère. On le voit dans les foires — ô honte ! — remplissant le rôle de saltimbanque. Oui, messieurs, j'ai vu des chiens descendre au rang d'acrobates. C'est ignoble, mon cœur de renard en saigne.

Le coupable que vous allez juger est l'un des plus grands de cette espèce. Voyez, en ce moment, le rouge de la honte lui monter au museau. Vous ferez un exemple ; vous le pendrez par la queue au plus grand chêne de la forêt, afin que sa dépouille soit livrée aux corbeaux.

Le jury, composé de douze buses, se retire dans le jardin des délibérations.

Au bout d'une heure, il rentra, rendant un verdict affirmatif, sans circonstances atténuantes.

En conséquence, Toto a été condamné à la peine de mort.

On pense que l'exécution aura lieu cette nuit. Les journalistes n'y assisteront pas. Ils seront avantageusement remplacés par des perroquets.

M^e CORBEAU.